



**HAL**  
open science

# Pratiques et représentations spatiales, utopies territoriales : Les exemples de Mir, de Stars war et de l'ISS

Christophe Gibout

► **To cite this version:**

Christophe Gibout. Pratiques et représentations spatiales, utopies territoriales : Les exemples de Mir, de Stars war et de l'ISS. Annie Guédez; Hervé Rakoto-Ramianantsoa. Représentations de l'environnement et construction des territoires. Dialogues des disciplines, MSHS Poitiers; Université de Poitiers, pp.159-164, 2005. halshs-03204699

**HAL Id: halshs-03204699**

**<https://shs.hal.science/halshs-03204699>**

Submitted on 6 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(IDENTITE ET CONNAISSANCE DES TERRITOIRES ET ENVIRONNEMENTS EN MUTATION)

EA 2252

**REPRESENTATIONS DE L'ENVIRONNEMENT  
ET CONSTRUCTION DES TERRITOIRES :**  
*dialogue des disciplines*



Coordination scientifique  
Annie Guédez  
Hervé Rakoto Ramiarantsoa

Poitiers, 2005

## REPRESENTATIONS DE L'ENVIRONNEMENT ET CONSTRUCTION DES TERRITOIRES : *dialogue des disciplines.*

Les recherches en sciences humaines et sociales ne cessent d'interroger les processus de construction des territoires et de mutations des espaces. Toutefois, une question reste peu abordée, celle de la dialectique entre les représentations socio-spatiales et la production des territoires.

Nous souscrivons à l'idée qu'un territoire est un espace symboliquement investi, économiquement exploité, socialement structuré et politiquement encadré, et nous postulons que l'examen des pratiques sociales, des stratégies économiques, des schèmes de représentation doit permettre de comprendre la genèse et le vécu d'un territoire.

Il s'agit de décomposer les caractéristiques d'un territoire donné pour reconstruire par l'analyse les dynamiques qui ont diversement présidé à son élaboration, en faisant la part des déterminants physiques et des facteurs sociologiques.

Les communications sont regroupées sous trois thèmes :

### Thème 1 : Morphologie des espaces, environnement et structuration des territoires.

Quel est le jeu entre les données biophysiques ou morphologiques de l'environnement, la structuration des espaces de vie, la mutation des territoires ?

### Thème 2 : Images fabriquées, territoires produits et constructions identitaires.

Comment des œuvres littéraires, des représentations cartographiques, des discours politiques, des stratégies de communication... sont-elles susceptibles de dessiner les contours d'entités territoriales génératrices à leur tour d'appropriations identitaires.

### Thème 3 : nomadisation mobilités et inscriptions territoriales.

Du nomade au migrant, comment des populations en mouvement conçoivent-elles et vivent-elles leurs relations à l'espace ; comment le déplacement en-lui-même peut-il générer une structuration territoriale ?



N° ISBN 2-9513050-9-5  
9782951305090

## Pratiques et représentations spatiales, utopies territoriales : Les exemples de *Mir*, de *Stars war* et de l' *ISS*.

Christophe Gibout

Maître de conférences en sociologie, département STAPS, Université du Littoral Côte d'Opale, Chercheur au laboratoire ICOTEM, EA n°2252, MSHS, Poitiers.

Interroger l'espace et les territoires nous a renvoyé à la polysémie même du terme *espace*. Sous forme de boutade, nous avons émis l'hypothèse d'une réflexion sur un espace délaissé, un espace trop souvent mis au rancart des travaux en sciences sociales et humaines, un espace pourtant immédiatement pensé comme tel par tout un chacun : l'espace compris comme milieu extraterrestre. Cet espace interplanétaire, voire même intersidéral ou intergalactique, n'est-il pas, dans sa pratique humaine, un authentique territoire ? La volonté des terriens d'aller voir ailleurs, plus loin ou plus haut, ne peut-elle pas être comprise comme une tentative de *re-création* d'un territoire extraterrestre pour l'Homme ?

Dès lors, nous nous sommes proposé d'interroger les pratiques spatiales extraterrestres les plus significatives ou les projets les plus ambitieux de ces dernières années, en particulier les stations orbitales *Mir* et son successeur international *ISS* (International Space Station) ainsi que le projet de *guerre des étoiles* qui a été relancé courant 2001 par la nouvelle administration états-unienne. Leur observation ainsi que l'analyse des discours produits à leur égard par les responsables politiques les plus hauts nous ont alors conduit à poser ces expériences extraterrestres comme des tentatives de construction de nouvelles utopies, des tentations de création *ex nihilo* de territoires irréels ou imaginaires, peut-être illusoire ou de l'ordre du mirage. Cependant, si, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, le philosophe Francis Bacon<sup>1</sup> faisait de l'utopie un projet qui, après élimination du ciel, se proposait de réaliser la perfection à la fois ici-bas et plus tard<sup>2</sup>, aujourd'hui, nos contemporains conquérants de l'espace ont l'ambition d'une perfection à la fois là-haut et maintenant, faisant en conséquence de l'utopie un territoire simultanément loin et immédiatement accessible.

L'abandon de *Mir*, la première station orbitale jamais construite dans l'histoire de l'Humanité, l'acceptation de sa désintégration dans l'atmosphère et de la chute de ses débris dans le Pacifique sud signent la fin d'un rêve commencé soviétique et achevé russe. Avec les lambeaux spatiaunautiques qui se reflétèrent dans les limbes du Pacifique avant de s'y noyer a été engloutie une authentique utopie ; avec eux a sombré un territoire imaginaire que seize années d'exploits, mais aussi de péripéties, avaient malgré tout fini par rendre presque palpable par tout un chacun, en particulier de Brest-Litovsk à Vladivostok.

La prétention utopique de *Mir* s'inscrit à la fois dans son inscription territoriale et dans sa stratégie politique. Mais, en premier lieu, elle se révèle dans son choix nominal même. *Mir*, en langue russe, signifie "monde". Envoyer *Mir* dans l'espace souscrivait à l'idée de la possibilité d'invention d'un *nouveau monde*. Plus encore, installer une station orbitale à habitation permanente instituait la possibilité manifeste d'un nouveau territoire à conquérir : l'espace, à savoir ce territoire de l'infiniment grand, ce territoire d'abord du système solaire, puis galactique voire interstellaire, en bref ce territoire de l'infini. Cette ouverture à la conquête d'un nouveau monde s'inscrivait également bien dans la logique de concurrence exacerbée et d'affrontement idéologique entre les deux blocs. A l'identique des Américains qui, sous l'impulsion de Franklin A. Roosevelt puis de John F. Kennedy, avaient su inventer le

<sup>1</sup> cf. Francis Bacon, 1605, rééd. et trad. Française, 1986.

<sup>2</sup> cf. Pierre-André Taguieff, 2001.

*new deal* puis la *nouvelle frontière* pour transcender l'imaginaire territorial du *far-west*<sup>3</sup> en partant ainsi à la conquête de la lune (deuxième étape de la domination spatiale après l'envoi de fusées habitées), les Soviétiques, après la glaciation de l'époque Brejnev et Andropov, et sous l'impulsion des réformes de Michael Gorbatchev, entendaient renouveler l'imaginaire territorial du *far-east* sibérien dans la mise en marche accélérée du programme spatial *Mir*.

Plus encore, dans l'état de délabrement caractérisant l'U.R.S.S., *Mir* était un challenge essentiel. Il imposait au monde extérieur mais aussi intérieur la capacité soviétique à réaliser de grands projets, à faire rêver et à bâtir une nouvelle société, un *nové mir* ("un nouveau monde"). Là est bien le propre de l'utopie. Lancé à la surprise générale, réussissant au-delà de toutes les espérances locales et au mépris des dénigrements occidentaux, *Mir* est l'expression d' "*une projection politique et [d'] une revendication critique, [...] un exercice suggérant un ailleurs qui est aussi un nulle part...*"<sup>4</sup> Le projet *Mir* prenait corps en portant d'abord l'opposition face aux valeurs de la société occidentale, libérale, consumériste et superficielle, société incarnée symboliquement dans le programme états-unien de navette spatiale. Ainsi, alors que derrière la conception d'une navette se profilait l'idée d'un monde en mouvement, de l'éphémère, d'un monde à parcourir, *a contrario*, derrière le concept même de station orbitale perçait l'idée d'un monde à conquérir, d'un nouveau territoire d'implantation pour l'Homme insistant sur la permanence et la stabilité. Ensuite, ce projet d'un *nouveau monde* imposait son refus de l'immobilisme, de la résignation et de la déréliction qui dominaient la société brejnévienne sans être pour autant en conflit avec les valeurs soviétiques qu'il prétendait, au contraire, régénérer. Enfin, le caractère utopique de *Mir* résidait dans son territoire. Il incarnait la possibilité d'un *ailleurs* métaphorique, retiré du monde réel de l'époque.

Parce que justement ailleurs, hors du réel tangible de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, cet *ailleurs* devenait dès lors un espace des possibles. Pour peu que tout là-haut était inconnu, que tout était à y inventer, la projection hors de l'ici et du maintenant autorisait l'espérance tant d'une harmonie que d'un idéal enfin presque palpable et effectif. A l'identique de l'île *Utopia* décrite dès 1516 par l'humaniste Thomas More dans son roman politique éponyme<sup>5</sup>, elle faisait espérer la possibilité d'émergence d'une nouvelle société parfaite. D'une certaine manière, *Mir* instituait la possibilité, en détournant l'expression d'Aldous Huxley, d'un "*Meilleur des mondes*"<sup>6</sup>, comme cela être également le cas avec la riposte états-unienne que fut le projet de *guerre des étoiles*.

De fait, presque simultanément, et ce parallèle ne peut pas apparaître simplement comme un étrange hasard ou une péripétie de l'Histoire, resurgit le projet américain d'un système extraterrestre de défense antimissile. La relance, à l'initiative du nouveau président George W. Bush, de ce projet surnommé *Stars war* à l'époque de ces prédécesseurs et modèles (Ronald Reagan et George Bush) signe la résurgence d'une vieille utopie américaine, celle d'un territoire inviolable et insubmersible, d'un îlot nord-américain isolé du monde, prospère et heureux de sa vie en vase clos.

En effet, le projet de *guerre des étoiles* n'est, en premier lieu, que l'avatar moderne de la politique isolationniste des Etats-Unis qui eut cours au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui resurgit épisodiquement dans la vie politique américaine. La doctrine dite *Monroe*<sup>7</sup> d'un pays pouvant vivre replié sur lui-même et refusant de s'impliquer dans la marche du monde trouve ici une

<sup>3</sup> Frédéric J. Turner, 1894, pp. 199-227 ; Denise Artaud & André Kaspi, 1983.

<sup>4</sup> Dominique Pagès, 2000, pp. 43-63.

<sup>5</sup> Thomas More, 1999.

<sup>6</sup> cf. Aldous Huxley, 1931 ; trad. fran., 1989.

<sup>7</sup> La doctrine dite *Monroe* tire son nom d'un président des Etats-Unis d'Amérique qui, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle décida la mise en place de cette politique isolationniste, d'abord en diplomatie mais aussi en partie en économie, et contribua ainsi à la théorisation de cette politique. Cf Dominique Artaud, 2000.

nouvelle variante. D'une certaine manière, déclinant non plus d'en haut mais d'en bas un modèle fantasmé d'idéal sociétal, ce programme de recherche militaire et stratégique réactualise l'utopie fondatrice du territoire américain<sup>8</sup>. Il en décline même les trois constantes sémantiques et formelles les plus évocatrices et les plus stables<sup>9</sup>. Protégés par ce système technique innovant, les Etats-Unis peuvent ainsi prétendre concomitamment à l'insularité, à l'intemporalité et à l'autarcie.

La technologie<sup>10</sup> actuellement dominante renforce d'ailleurs le caractère utopique<sup>11</sup> de cette création d'un territoire états-unien inviolable. Elle encourage à l'administration des choses plutôt qu'au gouvernement des Hommes, elle sollicite un collectif désincarné au dépend d'un homme charnel. Ainsi que le souligne Lucien Sfez<sup>12</sup>, la réalité n'est plus à rechercher comme extérieure aux signes, mais dans les signes car, à l'exception de soubresauts conjoncturels et émotionnels, la Raison ne vient plus d'en haut (Dieu, l'Etat) ni d'en bas (la Nation, le Peuple), elle vient d'ailleurs : de la Science, c'est à dire de partout où s'exprime - prétend s'exprimer - une raison dure, autosuffisante, transparente, inductive ou déductive mais toujours démonstrative, "*lumineuse comme un glaive sacré*" (Villiers de l'Isle-Adam).

Isolés, protégés, les Etats-Unis peuvent revendiquer la réduction de leurs relations d'interdépendance. Conséquemment, par la grâce de ce projet, George W. Bush peut prétendre affirmer dans l'imaginaire la réalisation de ce qui est nié ici et maintenant. Plus qu'un projet d'action future, *stars war* autorise encore, *hinc et nunc*, la réalisation d'une Cité-fiction, celle du modèle théorique et fantasmagorique d'une perfection conciliant à la fois l'immutabilité antidialectique, la protection absolue face à la réalité et au sentiment d'incertitude ou de violence du monde actuel, la totalité de son contenu social, culturel, politique et spirituel, la dénégation du temps historique, enfin la rationalisation extrême des formes de la Cité. L'*utopie* est donc bien ici en marche s'assurant concomitamment l'impartialité et la sérénité de la machine, mais devenant par la même occasion un objet, ou une chose, extérieur à l'Homme<sup>13</sup>.

Evidemment, nous pouvons aussi poser l'hypothèse d'une *uchronie* dans le renouveau de ce dernier discours. Inventé en 1876 par Renouvier sur le modèle de l'*utopie*<sup>14</sup>, le néologisme *uchronie* désigne tout récit historique qui, à partir d'un point de départ authentique, imagine un développement plus ou moins différent de celui qui a effectivement eu lieu. De ce point de vue, la volonté présidentielle américaine de donner une nouvelle impulsion au projet de *guerre des étoiles* paraît assurément *uchronique*. George W. Bush semble bien avoir oublié la dislocation de l'URSS tout comme la fin de la guerre froide<sup>15</sup>.

Ce projet de paravent antimissiles balistiques fut effectivement conçu à l'époque de la logique de confrontation bloc contre bloc, Ouest contre Est. En pratique, à l'époque, si des coups pouvaient être portés aux U.S.A., leur origine ne semblait pas faire le moindre doute. L'affrontement entre deux visions du monde, entre deux systèmes politico-économiques, cet affrontement entre le Bien et le Mal (pour reprendre la liturgie de la guerre froide) simplifiait considérablement la logique de défense. Le début de l'Histoire était connu, la fin était aussi prévisible (du moins dans l'esprit des dirigeants des deux blocs et de leurs acolytes) et

<sup>8</sup> Alan Brinkley, 2000.

<sup>9</sup> Emil M., 1972 ; Karl Mannheim, 1956 ; Paul Ricœur, 1997 ; Frédéric Rouvillois, 1998.

<sup>10</sup> Nous comprenons la technologie comme un discours sur la technique, comme, en particulier, le discours socialement dominant aujourd'hui qui la pare de toutes les vertus et de toutes les certitudes.

<sup>11</sup> Manuel Castells, 1996 à 1999 ; Ignacio Ramonet, 1999.

<sup>12</sup> Lucien Sfez, 1995.

<sup>13</sup> cf. Dominique Pagès, *ibid.*, pp. 53-54.

<sup>14</sup> cf. Bernard Reber, 2000, pp. 139-145.

<sup>15</sup> Ceci est aussi confirmé par la décision unilatérale de renvoi de diplomates russes ; décision prise le 23 mars 2001 suite à la découverte au sein du F.B.I. (Bureau fédéral d'investigations) d'une taupe travaillant pour le K.G.B. (services secrets soviétiques puis russes).

l'équilibre de la terreur nucléaire paraissait le meilleur garant du *statu quo* et de la sécurité de tous.

Relancer aujourd'hui le projet *Stars war* inscrit la politique de défense états-unienne dans cette même continuité. Nous ne pouvons pourtant que nous en étonner. Ainsi que des événements récents nous le suggèrent tristement<sup>16</sup>, le monde actuel est au moins autant caractérisé par une tension Nord/sud que par une tension Est/Ouest. De plus, les Etats-Unis se sont affirmés comme la seule et unique puissance militaire du globe. Ensuite, concernant la menace nucléaire ou bactériologique, celle la même que vise le projet de *guerre des étoiles*, elle est maintenant multipolaire, au moins autant issue des décombres de l'ex-URSS que de l'Asie, des péninsules arabo-persique ou indienne ou d'autres gouvernements ou associations terroristes possédant ses armes de destruction massive. Enfin, d'autres armes beaucoup plus conventionnelles ou rudimentaires, aux mains d'Etats ou de groupes terroristes, ont hélas fait la preuve de leur efficacité à malmenier les grandes puissances planétaires, et en premier lieu les U.S.A.. Dès lors, le parapluie doit être beaucoup plus complexe pour imaginer la provenance du danger potentiel.

Cette imprévision, au moins partielle, révèle donc, telle qu'elle fut précédemment définie, une *uchronie*. *Stars war* apparaît alors plus que jamais comme un projet pharaonique, tout dévoué au culte de la science et à la gloire du génie américain. Le récit politique, imaginé pour justifier le déploiement tant des moyens financiers ou humains qu'enfin des barrières spatiales antimissiles, ne tient pas compte de la réalité historique. Il repose sur une vision archaïque et passéiste du monde. Les Etats-Unis, en ressortant des tiroirs de leur histoire ce projet anachronique, révèlent ainsi au monde leur retard d'une guerre, leur absence de volonté politique et/ou l'incapacité intellectuelle de leurs représentants les plus hauts à comprendre le monde dans lequel ils vivent et celui dans lequel ils rentrent.

Le dernier temps est celui de l'*ISS*, la station spatiale internationale dont les premiers blocs habitables ont été assemblés à quelques milliers de kilomètres à la verticale de la planète Terre, peu de temps après la chute de *Mir*<sup>17</sup>. N'y a-t-il pas là une nouvelle utopie qui est en germe ? N'assistons-nous pas dès à présent, sur les décombres encore fumants de *Mir*, à la confrontation de deux utopies, de deux volontés de création d'un nouveau territoire humain dont les contours et les contenus sont bien au cœur des débats et de la polémique qui entoure la mise en place de cette nouvelle station orbitale internationale ?

Avec la fin de la station orbitale soviético-russe et l'émergence de sa consœur internationale semble vouloir naître le projet d'une nouvelle conquête des territoires interplanétaires qui ne réponde pas à une logique partisane ou ne puisse pas être confisquée par tel ou tel camp ou doctrine. En effet, le territoire spatial en construction a-t-il pas prétention ou vocation à réunir les Hommes, à les faire travailler et vivre tous ensemble<sup>18</sup> ? N'y avait-il pas là, derrière les

<sup>16</sup> Si les tragiques événements du 11 septembre 2001 à New-York et à Washington (attaques terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone, ministère américain de la Défense) sont assez prégnants pour illustrer nos dires, d'autres, de même nature violente et criminelle ou au contraire très différents, doivent nous interpeller tout autant, telles les rencontres internationales contre la globalisation et la mondialisation (Sao Paulo, Florence...), les manifestations contre le G8 ou les organismes financiers internationaux ou d'autres encore. Ils soulignent tous l'émergence affirmée de ces tensions axées Nord-Sud.

<sup>17</sup> Située à 3 heures de vol spatial de la Terre, l'*ISS* s'apparente à un gigantesque mécano grand comme un terrain de football et haut comme un immeuble de quinze étages (109 m de long, 87 de large), avec un poids plume (455 tonnes contre 9 700 pour la Tour Eiffel...), le tout en rotation à une vitesse moyenne de 28 000 km/h. Son prix est estimé, au moment du lancement de son premier élément en 1998, à 100 milliards d'Euros, pris en charge par 16 pays (U.S.A., Russie, Canada, Japon, Brésil, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Norvège, Espagne, Suède, Angleterre et Suisse). On estime sa durée de vie minimale à 15 années et son assemblage devrait être achevé courant 2006.

<sup>18</sup> L'*ISS* est un programme civil de recherches spatiales, et non plus militaire contrairement aux précédents. Il est à tout le monde au sens où les acteurs de la conquête spatiale invités à y séjourner sont de multiples horizons

choix politiques d'une internationalisation de la station orbitale, l'utopie d'un territoire humain idéal propre à permettre une fraternité universelle ? Ce projet en voie d'élaboration peut effectivement être présenté comme un objet manifestant une Humanité triomphante, comme le témoin le plus prégnant de la possibilité de réalisation d'une utopie socialiste des plus anciennes : réunir l'ensemble des terriens sous la même bannière, autour des mêmes buts et des mêmes intérêts, en faisant fi de leurs différences initiales sur Terre<sup>19</sup>.

Mais cette vision idyllique d'un territoire humain universel doit cependant être nuancée par les pratiques et les usages de la station qui se dessinent. Au contraire, ne pouvons-nous pas y voir l'enfermement des pays riches sur eux-mêmes, leur tentative (tentation ?) de confiscation de l'extraterrestre ? A l'instar des *gates communities* américaines, ces enclaves urbaines protégeant leurs habitants du reste du monde<sup>20</sup>, ce projet n'autorise-t-il pas alors la revisitation d'une mythologie territoriale typiquement américaine<sup>21</sup>, l'utopie d'un territoire inviolé et inviolable, réservé à une communauté de "gens riches" et protégés d'un Sud pauvre, moins développé et auquel nous refusons l'accès à la modernité dont la conquête spatiale est un des avatars les plus contemporains ? Le fait même que, au printemps 2001 et pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, des Dennis Tito puissent se payer le luxe d'un voyage extraterrestre contre monnaie sonnante et trébuchante ne révèle-t-il pas une marchandisation en marche de l'espace<sup>22</sup> ? Qui, demain, pourra accéder à la station ? Tout le monde comme le nom même du programme le suggérerait ou simplement ses principaux contributeurs, à savoir les pays les plus riches de la planète ?

En poussant plus loin notre raisonnement, et en s'appuyant sur les écrits politiques ayant présidé et/ou accompagné les expériences "*Biosphères*"<sup>23</sup>, nous pouvons également interroger la volonté de concrétiser l'utopie d'un territoire détaché du monde terrestre réel et de ses malheurs. Finalement, dans l'*ISS* comme dans la *biosphère*, l'homme riche peut revendiquer à la fois son appartenance à l'Humanité terrestre et sa possibilité de détachement physique par rapport au sol terrestre. En lui offrant l'opportunité de s'extirper du "bourbier terrestre" et de créer une humanité extraterrestre, ces projets scientifiques donnent une consistance presque palpable au rêve déiste d'une conquête par l'Homme de l'univers et de l'Universel. A moins qu'ils ne préfigurent plus simplement des tentations de groupes sociaux ou d'Etats, suffisamment prospères et peu rassurés quant à la Terre, à aller voir ailleurs et plus haut si une vie meilleure n'y est pas possible ? En effet, possible Arche de Noé, le projet *ISS*, poussé aux extrémités de sa logique, vise d'une part à promouvoir un nouveau paradigme du monde où nous vivons ; l'épopée spatiale comme indépendante de l'Humanité ; et, d'autre part, se pose comme une possible réponse à la surpopulation et aux menaces terrestres par création de micro-mondes autonomes et viables, des parcelles d'Humanité déterritorialisées.

---

géographiques et scientifiques. Il y a aujourd'hui en permanence sept astronautes (trois Russes et quatre non-russes) dans l'*ISS*. La part des Etats-Unis et de leurs représentants a été réduite suite à la décision, en 2001/2002, de l'administration Bush de réduire le budget alloué au projet "*en raison de son utilité relative*".

<sup>19</sup> La nature même de l'*ISS* induit des collaborations étroites entre chercheurs issus pour l'heure d'une quinzaine de pays. En dépit des inévitables télescopages culturels, ils doivent inventer des codes, des pratiques et un langage commun, ceci renforçant le sentiment d'une dynamique coopérative internationale. Qui plus est, oubliant les usages de la guerre froide, les chercheurs de tous pays travaillent sans réserves manifestes, et avec un évident humanisme, sur des sites originellement perçus comme hautement sensibles et stratégiques à l'instar de la Cité des Etoiles en banlieue moscovite ou de Cap Canaveral près de Houston au Texas.

<sup>20</sup> Mike Davies, 1992 ; trad. fran., 1998 ; Robert Lopez, 1996, pp. 1 et 12.

<sup>21</sup> Cynthia Ghorra-Gobin, 1997 ; Loïc Wacquant, 1998, p. 28.

<sup>22</sup> Nous pourrions citer également le projet du milliardaire sud-africain Mark Shuttleworth, lequel a offert 22 millions d'euros pour passer une semaine dans l'*ISS*, ou celui du réalisateur nord-américain James Cameron qui envisagerait d'y installer une caméra Imax et d'y tourner un prochain film en trois dimensions.

<sup>23</sup> cf. Lucien Sfez, *ibid.*



Ces interrogations ici esquissées mettent au jour, si besoin était, les enjeux réels de la conquête spatiale et le caractère particulièrement utopique de ces projets dans lesquels s'engouffre le monde. Dès lors, elles nous imposent de réfléchir à la question de l'avenir de la conquête spatiale. L'espace ne deviendra-t-il pas, au choix, le nouveau rêve des terriens fortunés, l'eldorado des sans-grades, une nouvelle terre promise pour l'Humanité ou alors notre inaccessible étoile ?

### Bibliographie

- ALDOUS, Huxley. *Brave new world*. Londres, 1931 ; trad. fran. *Le meilleur des mondes*, rééd., Paris : Presse Pocket, 1989.
- ARTAUD, D. *Les Etats-Unis depuis 1945*. Paris : Seuil, 2000.
- ARTAUD, Denise ; Kaspi, André. *Histoire des Etats-Unis*. Paris : A. Colin, 6<sup>ème</sup> éd. 1983.
- BACON, Francis. *Novum Organum*. Londres, 1605, rééd. et trad. fran. , *Novum Organum*, Paris : PUF, 1986.
- BRINKLEY, Alan. *The unfinished nation*. New-York : Mc Graw Hill, 2000. 3<sup>rd</sup> ed
- CASTELLS, Manuel. *L'ère de l'information*. Paris : Fayard, 1996 à 1999. (3 tomes).
- CIORAN, Emil M. *Histoire et Utopie*, trad. fran. Paris : Folio-essais, 1972
- DAVIES, Mike. *City of quartz. Excavating the future in Los Angeles*. Los Angeles : Vintage Books, 1992. ; trad. fran. *City of Quartz. Los Angeles, capitale du futur*. Paris : La Découverte, 1998.
- GHORRA-GOBIN, Cynthia. *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris : CNRS éditions, 1997.
- LOPEZ, Robert. Hautes murailles pour villes de riches. *Le Monde Diplomatique*, mars 1996, pp. 1 et 12.
- MANNHEIM, Karl. *Idéologie et utopie*, trad. fran. , Paris : Rivière, 1956.
- MORE, Thomas, *Utopie, traité sur la meilleure forme de république et sur une île nouvelle*. Louvain, 1516. Rééd. et trad. fran., Paris : Librio, 1999.
- PAGES, Dominique. Des mondes parfaits aux mondes possibles. Les territoires équivoques de l'utopie. *Quaderni*, 2000, n°41, pp. 43-63.
- RAMONET, Ignacio. *La tyrannie de la communication*. Paris : Galilée, 1999.
- REBER, Bernard. Utopies critiques du temps-monde. *Quaderni*, 2000, n°41, pp. 139-145.
- RICEUR, Paul. *L'idéologie et l'utopie*. Paris : Seuil, 1997.
- ROUVILLOIS, Frédéric (dir.). *L'utopie*, Paris : Flammarion, 1998.
- SFEZ, Lucien. *La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*. Paris : Seuil, 1995.
- TAGUIEFF, Pierre-André. *Du progrès : Biographie d'une utopie moderne*. Paris : Librio, 2001.
- TURNER, Frédéric J. The signifiacnce of the Frontier in American History. *Annual Report of the American Historical Association for the year 1893*. Washington (DC), USA, 1894, pp. 199-227.
- WACQUANT, Loïc. Los angeles, un laboratoire de la polarisation. *Le Monde diplomatique*, avril 1998, p. 28.
- ZIN, H. *Une histoire Populaire des Etats-Unis de 1942 à nos jours*. Marseille : Agone, 2002.